



# Carnage verbal et poésie lyrique

**GRÜTLI** • *Gabriel Alvarez rend hommage à la musicalité d'Heiner Müller dans son commentaire de la plus sanglante des tragédies de Shakespeare.*

**NICOLA DEMARCHI**

Pour le dernier volet de la saison HM consacrée par le Grütli à Heiner Müller, au tour du metteur en scène Gabriel Alvarez et de la compagnie du Galpon de se pencher sur une œuvre du dramaturge allemand. *Titus Andronicus* est sans doute la pièce la plus sanglante de Shakespeare. *Anatomie Titus Fall of Rome*, sa réécriture par Müller, dramaturge de la cruauté contemporaine s'il en est, ne pouvait donc qu'attiser la curiosité. Le spectacle proposé par Alvarez en extrait une vision à la fois cannibale et poétique, et ponctuée d'une fin puissante. A voir jusqu'au 28 juin au Théâtre du Grütli.

Les prémices grinçantes n'ont pas manqué: après s'être régalé en apéritif de tapas disposé en forme de tête (œuvre de Cyril Vandenbeusch), le public entre véritablement sur scène en passant sous une estrade suspendue où officie le musicien Adrien Kessler. Là, la scène rouge, blessure béante, sépare le public en deux tribunes. Il faut choisir son camp.

Et ce n'est pas par hasard. Car le chœur de comédiens traverse alors le forum imaginaire, entonnant une litanie en forme de rap, de manière à nous introduire à la terrible histoire de viol et de vengeance imaginée par Shakespeare – en une aguçante tentative d'interpeller un public qu'Alvarez ne veut pas innocent.

## Le texte par-dessus l'horreur

Si une certaine dose de patience est alors nécessaire – l'intrigue n'est pas toujours aisée à suivre et les rôles changent à loisir –, la disposition spatiale



Jonglant avec les codes jusqu'à les dépasser, *Anatomie Titus Fall of Rome* de Gabriel Alvarez plonge au cœur de la voracité humaine. DR

des comédiens, leurs échanges furieux et haineux dessinent assez l'entrelacs de vengeance noué entre Titus, général de la Rome impériale, et son ennemie Tamora, reine des Goths.

Et puis, le chœur se déchire en deux factions et des rôles émergent. Titus est cet homme qui brandit un glaive imaginaire invoquant le ciel, Tamora cette mégère élevée au rang d'impératrice qui, pour venger la mort de son fils, trame avec l'amant Aaron une atroce vengeance contre Lavinia, la fille de Titus.

L'horreur peut commencer. Pour une action richissime qui aurait régalé plus d'un scénographe et d'un metteur en scène, Gabriel Alvarez a fait des choix fidèles à ses intentions: «Mon objectif est de travailler sur une esthétique où le spectaculaire,

la vision ne prend pas le dessus.» Par bonheur, il n'abîme pas le texte dans la représentation de la monstruosité ni son public dans la fascination du morbide. Il fait entendre le crime mais plus encore, cette voix désespérée et ténue qui inscrit l'humain au cœur du drame narré.

## Richesse lyrique

De manière plus classique que son prédécesseur, Marc Liebens, au sein du cycle HM, le metteur en scène répartit *Anatomie* entre texte narratif et parole lyrique, confiant aux fulgurances musicales et poétiques d'Adrien Kessler le commentaire contemporain que fait Müller du *Titus* de Shakespeare, où culmine notre civilisation esclavagiste, mafieuse, nazie. Et mène implacablement son pu-

blic calmement épouvanté jusqu'au cœur d'une vérité puissante suggérée d'entrée – où le propos de Gabriel Alvarez est le plus intense: l'être humain est celui qui «tue la source de ses larmes». Et le spectateur s'en rend compte avec *Anatomie Titus Fall of Rome*. I

COLLABORATION: DHN

HM5/*Anatomie Titus Fall of Rome*, Black Box, Théâtre du Grütli, 16 rue Général-Dufour, Genève, jusqu'au 28 juin, ma 19h, me-sa 20h30, di 18h, lu relâche, rés. ☎ 022 328 98 68, www.grutli.ch

Les élèves de 2<sup>e</sup> année de l'École Serge Martin proposent l'exposition théâtrale vivante «Protocole Babel», qui met en question, sur fond d'icônes tels Monroe ou Mandela, les contraintes de nos sociétés modernes. A voir jusqu'au 24 juin, ma 19h, me-sa 20h30, di 18h, lu 20h30, White Box, exposition seule à voir dès 17h du lu au ve.